

Editorial

Ouvrir un dossier sur la presse écrite en France et en Allemagne, c'est comme ouvrir un journal pour y découvrir les différentes rubriques. De loin, chaque page ressemble à la suivante, mais le lecteur constate vite que son contenu est différent à chaque ligne. Journaux français et journaux allemands se ressemblent eux aussi, pourtant tout les distingue. A une forte presse parisienne, qui reflète le centralisme de la France, correspond en Allemagne une riche presse régionale et supra-régionale, reflet du fédéralisme allemand. Mais les grands groupes de presse ne restent pas confinés dans les frontières exiguës du pays ou de la région où ils ont fondé leur empire médiatique. La mondialisation bat son plein et depuis un bon quart de siècle la presse écrite allemande a su conquérir les marchés étrangers, en Europe notamment, en France tout particulièrement, comme le montre le dossier.

Les chiffres présentés indiquent que la presse écrite en Allemagne a certes perdu de son impact auprès du public ces dernières décennies, au profit de la radio, de la télévision et plus récemment d'Internet. Mais, au-delà de l'évolution des mœurs, la presse écrite fait toujours partie des références de la vie quotidienne. Son rôle est indéniable dans la transmission des changements de la société, dans l'explication des phénomènes parfois imperceptibles, dans la présentation des modes et courants que peu auront su voir venir. Qu'ils soient populaires (*Bild-Zeitung*), ou bien intellectuels (*Die Zeit*), économiques (*Handelsblatt*) ou frontaliers et bilingues (*Dernières Nouvelles d'Alsace*), qu'ils soient généralistes, gratuits, quotidiens, hebdomadaires ou mensuels, tous apportent leur pierre à l'édifice de l'information.

Ouvrir un dossier sur la presse écrite pour mieux comprendre ce qui distingue un quotidien allemand d'un journal français, c'est aussi comparer, avec l'aide de l'Institut de Journalisme Erich-Brost de l'Université de Dortmund, le vocabulaire des journalistes des deux pays, qui n'ont pas toujours la même approche ou la même définition de ce que devrait être un commentaire, une brève ou une analyse. Les étudiants de l'École Supérieure de Journalisme de Lille quant à eux ont pu mettre à l'épreuve leurs connaissances en se rendant à Berlin pour réaliser un magazine original sur la capitale allemande, une ville si méconnue des Français, même après quatre semaines de Coupe du Monde de football, au cours desquelles les journalistes du monde entier ont découvert une Allemagne insoupçonnée. Bien au-delà de l'information purement sportive, c'est le portrait d'un pays au patriotisme joyeux et décontracté qui a été brossé dans les colonnes des journaux. Les journalistes ont, avec les supporters, assisté à une véritable métamorphose, peut-être passagère, du peuple allemand, capable subitement d'afficher les couleurs du pays et de fêter Carnaval et Saint-Sylvestre en plein été, sans débordement, sans exagération, sans agressivité, sans chauvinisme excessif, dans un vent de sympathique folie populaire, alors que dans les ministères de Berlin, la grande coalition de la chancelière Angela Merkel concoctait de difficiles réformes, attendues avec impatience par les contribuables et les éditorialistes de tous bords.

Ouvrir un dossier sur la presse écrite et analyser l'émergence d'un nouveau patriotisme encore mal défini, c'est aussi montrer et démontrer que lecteurs et électeurs ont les mêmes préoccupations. Et ce n'est pas un hasard si plusieurs sujets, traités fréquemment par *Documents* comme les relations franco-allemandes ou les rapports franco-germano-polonais, font dans ce numéro l'objet d'une revue de la presse allemande, attestant « noir sur blanc » qu'après la rencontre informelle de Rheinsberg ou après le sommet manqué du Triangle de Weimar, l'opinion publiée n'est pas toujours la même que l'opinion publique.

Gérard Foussier

